

# Tremblement de terre ... à Codognan

**Des catastrophes naturelles nous sont régulièrement annoncées venant du monde entier, au rythme des caprices de la planète.**

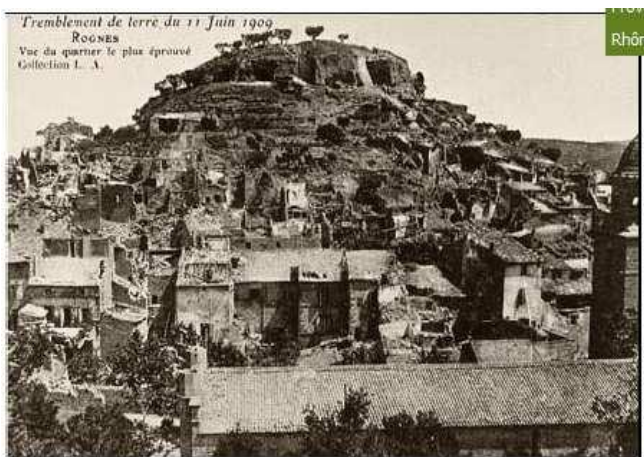
Suivant la distance ou l'intensité, celles-ci nous touchent plus ou moins. A Codognan les inondations catastrophiques du 3 octobre 1988 sont la pour nous rappeler que personne n'est nullement à l'abri.

Un texte écrit par Daniel Puech, date de 1781, sur la page de garde d'une bible mentionne :

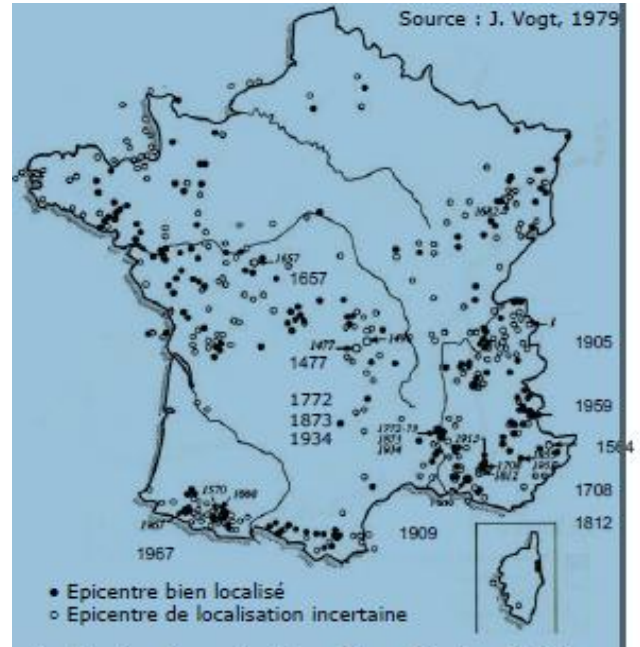
« Est arrivé dans Codognan ou environ qu'il y eut un tremblement de terre le deux avril une heure et demie après minuit. Dieu nous veille faire paix et miséricorde. Fait à Codognan. »

A cette époque où l'attention était monopolisée par les événements pré-révolutionnaires, ce fait n'a pas été relaté dans les chroniques ; aucune destruction n'a été signalée. En France, les séismes majeurs de force X (échelle MSK) sont exceptionnels mais depuis le XIVe siècle, on en recense une vingtaine de force IX avec effets destructeurs importants.

Le dernier, rappelons-le, a eu lieu en 1909 en Provence, avec comme épïcêtre Lambesc près de Salon où un habitant raconte « neuf heures un quart venaient de sonner au lointain, des bruits familiers retentissaient dans la maison, et, subitement, un vacarme de vaisselle qui tombe, un grondement qui se prolonge, enfin le fracas d'un bombardement, quelque chose comme un obus qui éclate... »



**Dégâts à Rognes suite au séisme de Lambesc en juin 1909**  
Dégâts observés à Rognes, en Provence, suite au séisme de Lambesc du 11 juin 1909. Les dégâts les plus importants s'observent sur la colline, illustration parfaite d'un effet de site topographique.



Le même jour, 11 juin 1909 à Codognan, Gaston Bourry écrit dans son journal « à 9h15 du soir secousse sismique d'une durée de 30 secondes » (intensité ressentie IV échelle MSK).

A présent presque personne n'a le souvenir des 46 victimes et des destructions massives.

Pourtant selon la projection d'une étude officielle, si un séisme identique se produisait aujourd'hui dans cette même région, le bilan se solderait par un millier de morts et 5000 blessés. La Provence avait déjà été secouée en 1227 avec cinq mille morts.

Le géologue Olivier Bellier assène une terrible certitude : « là où un séisme passe, il repasse ».

Sur la carte des zones de sismicité, pour le Gard, seul l'Est est gratifié de risques très faibles mais non négligeables.

Sur l'ensemble de la France, il ne s'est produit qu'un seul séisme majeur en deux siècles, le phénomène est donc relativement rare ce qui est un bien, mais avec toutefois un inconvénient : les tremblements de terre sont trop rares pour que le risque sismique fasse partie de la mémoire collective permanente. Ce fait est accentué par un phénomène de psychologie collective qui

correspond a une volonté inconsciente d'oublier les catastrophes, de les effacer de la mémoire, pouvoirs publics inclus.

*Cet article s'inspire en partie d'une rubrique de Michel Gaufres sur les tremblements de terre publiée en 1990 dans le COUDOUGNAN en LANGUEDOC n° 8.*

*Une archive de famille révèle un document faisant mention d'un tremblement de terre à Codognan*

Lambesc – Bastide de Croignes

Le dernier, rappelons-le, a eu lieu en 1909 en Provence, avec comme épïcentre Lambesc près de Salon ou un habitant raconte « *neuf heures un quart venaient de sonner au lointain, des bruits familiers retentissaient dans la maison, et, subitement, un vacarme de vaisselle qui tombe, un grondement qui se prolonge, enfin le fracas d'un bombardement, quelque chose comme un obus qui éclate...* »



Le même jour, 11 juin 1909 à Codognan, Gaston Bourry écrit dans son journal «à 9h15 du soir secousse sismique d'une durée de 30 secondes » (intensité ressentie IV échelle MSK).